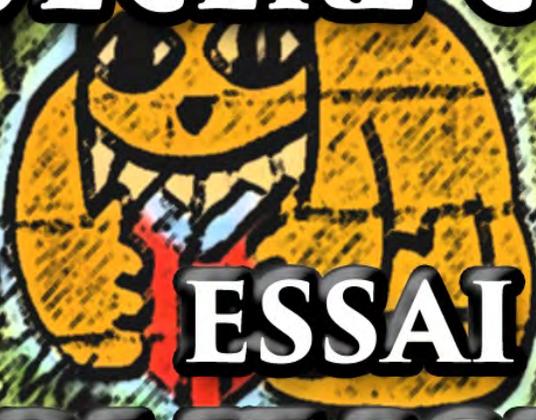


JEAN-FRANÇOIS MOREAU

DE NOBELE

DE L'ULCÈRE CÉRÉBRAL



ESSAI

LUCIDE ET ROBORATIF

SUR MES HYPOTHÈSES

DE VIE ET DE MORT

AU TROISIÈME ÂGE

LE MIEN VOIRE DES AUTRES

Jean-François Moreau

De l'Ulçère Cérébral

*Essai lucide et roboratif sur les hypothèses de vie et de
mort au Troisième Âge, le mien et des autres*

© Jean-François Moreau, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0171-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage, édité tel qu'il fut écrit en 2005 et publié en 2015, est dédié :

A ma sœur benjamine, Catherine, épouse Bruel (1946-2010)

In memoriam



A mes cousins, Jean-Pierre Magneron (1931-2014)

Bruno Carton (1945-2009)

Jacques Chabiron (1948-2011)

In memoriam

A ceux et celles qui survivent ardemment jusqu'à ce que mort s'ensuive :

A la famille MOREAU et GUILLAUME (LUCAS),
Celle que j'ai fondée avec Michèle pour Pierre-Arthur



9 square Delambre - Noël 2000

Toute ma chère famille MOREAU et CHABIRON fondée par mes parents

Mon père, le docteur Jean-Paul Moreau (1910-1978)

Ma mère, Marie-Magdeleine Moreau, née Chabiron (1907-1978)



In memoriam

**La famille MOREAU-CHABIRON pour la dernière fois au complet
le 31 décembre 1977 - rue Saint-Charles - Paris XVe.**



**Catherine - Maman - Michèle - Papa - Olivier
et Vincent *in utero***

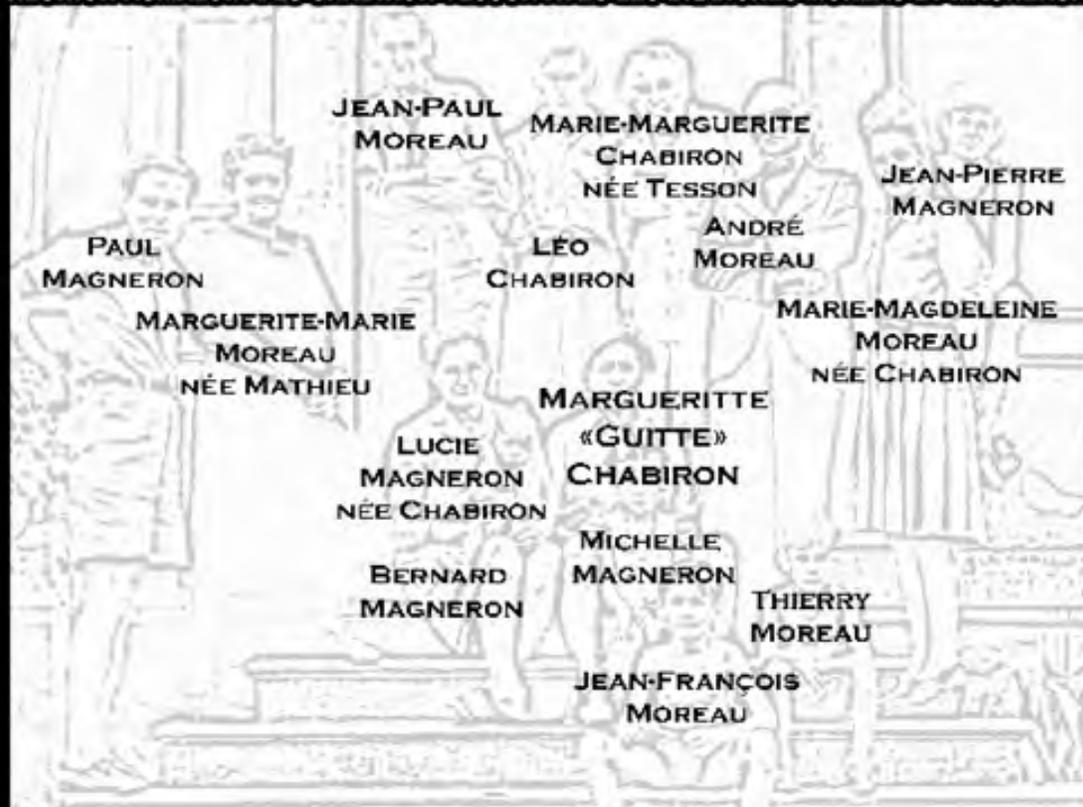
**Jean-François - Thierry
Dominique - Marie-France**





challans - été 1945

RÉUNION AUMALOIR DES CHABIRON-TESSON AVEC LES BRANCHES MOREAU ET MAGNERON



JEAN-PAUL
MOREAU

MARIE-MARGUERITE
CHABIRON
NÉE TESSON

JEAN-PIERRE
MAGNERON

PAUL
MAGNERON

LÉO
CHABIRON

ANDRÉ
MOREAU

MARGUERITE-MARIE
MOREAU
NÉE MATHIEU

MARIE-MAGDELEINE
MOREAU
NÉE CHABIRON

LUCIE
MAGNERON
NÉE CHABIRON

MARGUERITE
«GUITTE»
CHABIRON

BERNARD
MAGNERON

MICHELLE
MAGNERON

THIERRY
MOREAU

JEAN-FRANÇOIS
MOREAU

A toute ma chère famille MOREAU et MATHIEU

In memoriam



Et aux autres :

Ceux et celles que j'ai aimés à en mourir

Ceux et celles qui m'ont aimé à en vivre

Mes collaborateurs/trices dans les hôpitaux et à la Faculté





service de radiologie - hôpital Boucicaut - 1997

Ceux et celles qui veulent que je vive le plus vieux possible...

Ceux et celles qui s'impatientent que le vieux n'en finisse pas de trépasser



...Ceux et celles, de loin les plus nombreux,
qui se fichent que je vive ou meurs comme de l'an 40...



*La bienveillance sans l'étude peut
conduire à l'ignorance;*

L'intelligence sans l'étude peut mener à une conduite erronée;

L'honnêteté sans l'étude peut entraîner la dureté;

Le courage sans l'étude peut produire le malheur, et finalement,

La puissance sans la connaissance peut faire naître l'arrogance.

Confucius.

Never explain, never complain.

Principe élisabéthain d'éducation royale.

Je ne suis pas d'Athènes, je suis du Monde.

Socrate.

Ce livre, ECRIT EN 2004-2005 et PUBLIE SANS RETOUCHE EN 2015¹, est une extrapolation d'un twin-book autobiographique comportant deux tomes : « MEMOIRE LINEAIRE » classique au plan chronologique (1938 à 1990) et « MEMOIRE ECLATEE » centré sur les causes et les conséquences calamiteuses du délabrement rapide de mon état de santé aux alentours de l'an 2000.



JEAN-FRANÇOIS MOREAU



I

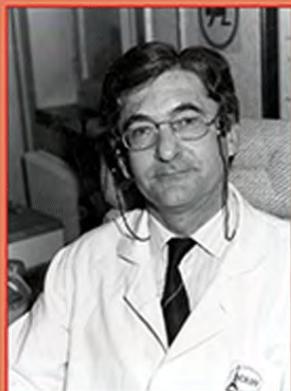
MÉMOIRES LINÉAIRES



**... saches
au moins
d'où tu viens...**



SCHTRUCK





JEAN-FRANÇOIS MOREAU



II



MÉMOIRES ÉCLATÉES



uc berkeley - aug 1997



...si tu
ne sais pas
où tu vas ...



SCHTRUCK



Regardées en face, avec détachement, les hypothèses de mort constamment menaçantes qui pesaient sur ma sérénité me conduisirent alors à conjecturer plus spécialement sur ma capacité de vivre et survivre « normalement » alors que j'entraîs dans la situation de médecin hospitalo-universitaire retraité refusant l'inactivité physique et intellectuelle. Cette réflexion m'a amené à comprendre plus clairement ce qui avait conduit ma vie physique, mentale et sociale, depuis ma naissance jusqu'à la mettre en cause dangereusement à l'abord du troisième âge. Ainsi s'est dissocié de l'œuvre autobiographique initiale relativement conventionnelle, cet essai que j'ai intitulé « DE L'ULCERE CEREBRAL » à partir d'un poème que j'avais écrit en 1998 sous ce titre, aujourd'hui publié dans POUAIMES & POUHAINES chez librinova.com.

Il sera suivi d'une réflexion sur l'état-de-l'art de ma santé en 2015, intitulée « DIX ANS APRÈS », introduite dans le présent livre par un articulet en « postface » : « LA FAÇADE ET L'AM(I)ANTE » .

Paris, le 10 avril 2015

Dr. Jean-François Moreau, AIHP, HyFACR.

Professeur émérite, Université Paris Descartes

Radiologiste honoraire de l'hôpital Necker

<http://www.jfma.fr/>

<jf@jfma.fr>

[Who's Who](#)

Pr Jean-François Moreau

Président d'honneur

ADAMAP - Association des Amis du Musée de l'AP-HP

Webmaster du site <http://www.adamap.fr/> (2007-2012)

Rédacteur-en-chef de La Lettre de l'Adamap (2005-2012)

Pr. Jean-François Moreau

Chargé de la Mission "Muséologie Hospitalière" (2014-)

Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées (FFSAM)

Pr. Jean-François Moreau

Président-Fondateur

ACSATIM - Académie des Sciences, Arts

et Technologies de l'Imagerie Médicale

<http://www.linkedin.com/in/jfmamoreau1938>

Pr. Jean-François Moreau

Président-Fondateur

HEXARGONAUTES

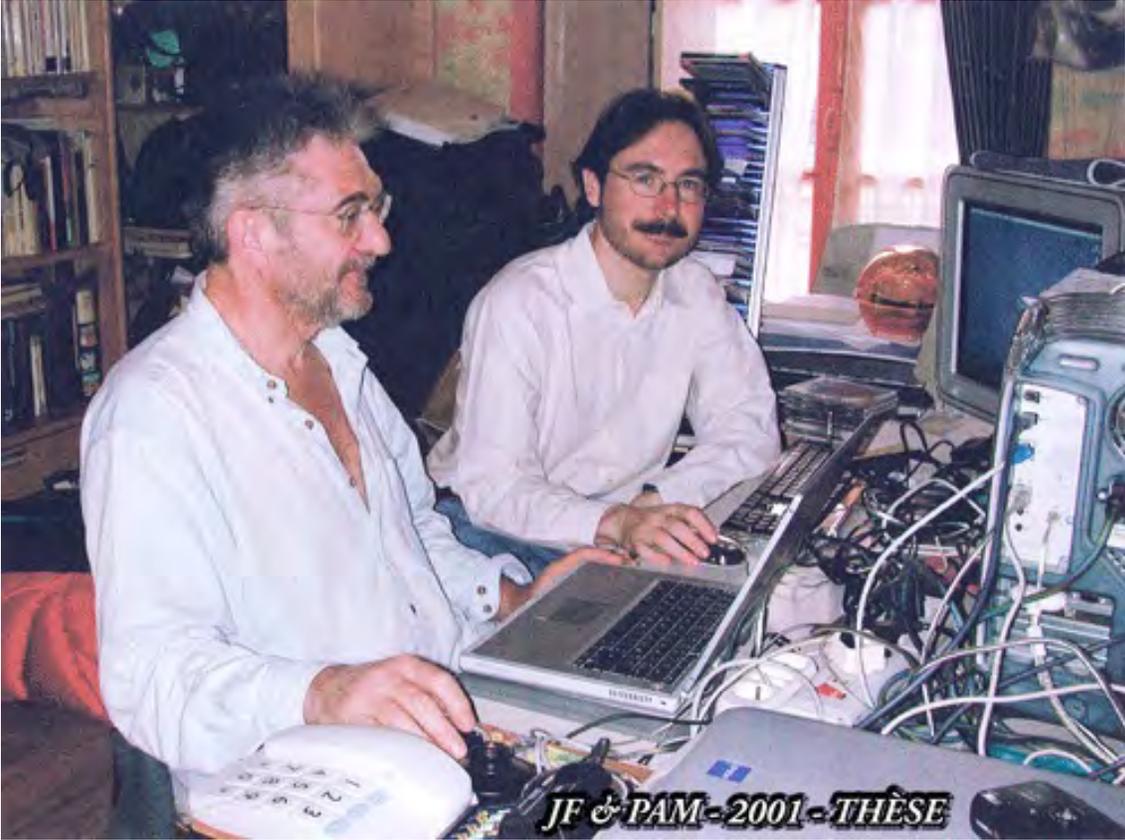
[De l'Hexargonautique](#)



*Allo...
La Mort?
Ah! C'est vous?*

20 dec 2004





JF & PAM-2001-THÈSE

LA MORT OU LA VIE?

Il y a un peu plus d'un an...

Un soir de mai 2004, le mercredi 19 je crois, il fait doux et calme, le silence est meublé par le ronronnement de l'ordinateur sur lequel j'ai passé plusieurs heures épuisantes à démêler le bon grain de l'ivraie parmi un défilé interminable de courriels virussés. J'y ai mis en boucle une version danoise de morceaux de Duke Ellington, cadeau sédatif pour l'humeur de B&O à ses meilleurs clients. De temps à autre, je sursaute au son des coups de frein des rares voitures que les enfants provoquent en jouant au foot dans le square Delambre, signe de nervosité interne qui ne me trompe pas. Les douze livres de poils luisants et de muscles souples de mon Grominet gris à fond roux, épuisé par une journée de chasse après les moucheron, s'étalent sur l'imprimante, d'où il me surveille d'une oreille sur deux et d'un regard inquisiteur de ses yeux verts, eux fendus en amande contrairement aux miens.



... j'ai ressenti des douleurs derrière le sternum, une soudaine lassitude, une angoisse mortelle. Malgré de profondes inspirations, elles n'ont pas cédé avec les changements de position. Je suis aujourd'hui un homme de soixante-six ans d'âge dont une cinquantaine passée au service de la médecine. Un seul diagnostic s'impose: un syndrome de menace d'infarctus du myocarde.

Je suis seul à ce moment dans l'appartement. Le téléphone est loin. J'ai quitté mon bureau pour m'allonger sur le lit tout proche, la poitrine rétrécie, cœur serré, une vague nausée à la bouche soudain asséchée. Je vais mourir, je le pressens, je le sais. Une vague de quiétude inattendue dès lors me saisit, diffuse de la tête aux pieds. Je vais mourir sur le champ, sagement, proprement, en beauté.

Je vais libérer mon épouse Michèle du carcan de cruauté mentale à elle imposé pendant quarante ans de conjugal esclavage excessivement carriériste. «*Votre mari a été nommé à l'agreg', vous allez devenir une femme triste*», lui avait prédit le médecin de l'étage où elle était surveillante à l'hôpital des Enfants Malades. Je la laisse élégamment enrichie par une encore juteuse assurance-décès² censée éponger mes dettes en cas de pépin. Je vais la dispenser de souffrir les affres morales que la femme de devoir aurait dû autrement assumer face à la décrépitude physique et mentale d'un vieillard accroché à la vie, répugnant à trépasser. Tant l'épouvantait le verdict aléatoire du jugement dernier?

Le père parti, Pierre-Arthur, le fils unique, finira bien par trouver un juste compromis salvateur et réjouissant avec le saint-esprit légué et contesté. Il a maintenant pour lui seul la terre, la mer, le ciel, les vies animales et végétales dans le respect desquels il a été éduqué et qu'il vit laïquement à Zurich en attendant de revenir en France, stoïque qu'il est depuis l'âge de raison.

Les autres humains contemporains qui ont commercé avec moi plus ou moins agréablement, amis comme ennemis, m'oublieront, faute d'avoir eu connaissance à temps de mon décès que la rumeur publique finira par divulguer au hasard des rencontres. A moins qu'ils ne l'apprennent, au pire, dès la lecture du faire-part imprimé dans le carnet mondain du MONDE et du FIGARO. Au mieux, ils tiendront jusqu'à la fin du parcours funèbrement joyeux et touristique que je leur offre de l'Église Notre-Dame des Champs au cimetière Montparnasse, je l'espère sous un ciel bleu Ile-de-France. Les intimes ont besoin de ce sacrificiel roboratif qui exige et justifie cette mise en scène à longuement préparer et à préfinancer.

J'ai écrit la totalité de mes dernières volontés, exprimant notamment le type de pompe dont je voudrais honorer et gratifier mes fidèles accompagnateurs d'une vie socialement et affectivement riche. Je n'aurai pas eu le temps de mettre en ondes ma propre version du concert symphonique que je projetais pour mon couronnement funéraire. Ma femme sait que je souhaite une messe chantée en latin grégorien, avec notamment le Requiem de Berlioz, ou à défaut celui de Fauré. Réussir sa sortie était une obsession paternelle. Les Moreau ont toujours voulu, avouait-il aussi, péter plus haut que leurs culs.

Pas question de se dévaluer le cadavre à l'avance, il n'y aura pas de crémation laïquement imposée à mes intimes³ ; je ne me résoudrai pas en cendres sur fond de musique pour francs-maçons même signée Mozart, négation de ce à quoi je crois: l'éternité post-mortem avec réincarnation posthume sous une forme à définir ultérieurement.

Je vais mourir avec l'image en tête de cette ravissante jeune femme indonésienne, à qui je souhaitais d'être ressuscitée sous la forme d'une orchidée, tant elle était charmante et classe. Alors que je pensais lui faire un compliment valorisant son élégance aristocratique indéniable, elle me

répliqua que je devais avoir une bien piètre opinion d'elle, puisque je lui prédisais un avenir précaire sous la forme d'un végétal éphémère, fleur fanée après une seule journée d'existence...

ULCÈRE CÉRÉBRAL QUI RONGEAIT MES NEURONES

*Tu fus mon compagnon de presque cinquante ans
Irritant dans les creux excitant dans les bosses,
Haï constamment et que j'aimais pourtant
Cratère rouge et propre au sortir de l'enfance
Bourgeonnant, sulfureux durant l'adolescence
Maintenant dépoli mais profond grisonnant
Tu creusais en douceur, m'indurais en m'usant
Tu rétrécis aussi. Je sais que je te quitte
Pour un monde inconnu qui ne peut être pire
Vive la mort enfin, qui vient me soulager
Des douleurs infernales par toi si bien ferrées...
C'en est fini de l'ulcère cérébral...
La mort me prend dans une quasi-céleste
béatitude, en ce joli soir de mai 2004...*

I LA MORT

Il n'aurait fallu qu'un moment de plus pour que la mort vienne

Mais une main nue alors est venue qui a pris la mienne.

Louis Aragon - Le Roman Inachevé

... Lorsque je me réveillai, vers les vingt-trois heures, il faisait nuit et frais. La chambre était éclairée par la lumière de la nébuleuse parisienne. Le chat s'étirait de tout son mètre de longueur. L'ordinateur s'était mis en veille, le Duke aussi. Des bruits de machine à laver la vaisselle provenant de la cuisine se mélangeaient avec la voix d'Anne-Sophie Lapix, excitée par une nouvelle explosion de violence moyen-orientale. Non seulement je n'étais pas mort, mais je n'étais même pas allongé sur un lit basculant, dans une salle de soins intensifs de cardiologie, bardé de tuyaux, entouré d'infirmières en blouses vertes ou bleues, veillé par deux collègues masqués penchant sur mon visage des regards soucieux et inquiets.

Je respire à fond pour tâter de ma réincarnation dans la peau de Jean-François Moreau, matricule hip-hop de Français assuré social:

1 comme mâle,

.38 année de ma naissance,

.04 au mois d'avril,

.35 en Ille-et-Vilaine,

.167 à Martigné-Ferchaud,

.005 cinquième du rôle.